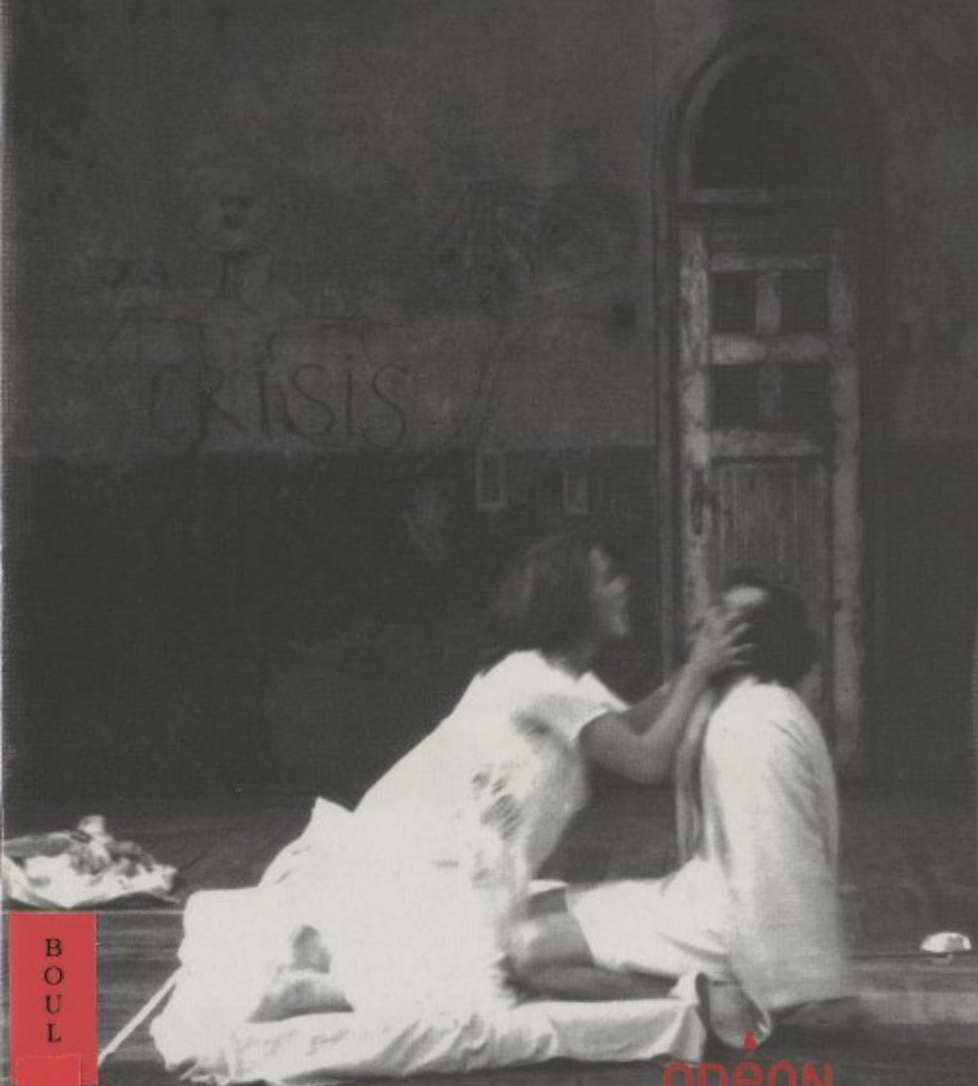


# Le Maître et Marguerite

(Mistrz i Malgorzata)



BOUL

3

ODEON

THEATRE DE L'EUROPE  
aux Ateliers Berthier

# Le Maître et Marguerite (en polonais, surtitré)

## (Mistrz i Małgorzata)

de Mikhaïl Boulgakov

adaptation, apocryphes, mise en scène  
et scénographie Krystian Lupa

traduction polonaise Irena Lewandowska, Witold Dabrowski  
musique Jacek Ostaszewski, Jakub Ostaszewski

assistant à la scénographie Piotr Skiba

assistant à la mise en scène Zbigniew Kosowski

et Alejandro Munoz, Marcin Wierzchowski, Pawel Wojtczuk

traduction française et surtitrage Agnieszka Zgieb

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

PRODUCTION Narodowy Stary Teatr Cracovie

RÉALISATION Odéon-Théâtre de l'Europe

Spectacle créé à Cracovie en mai 2002

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier,

Grande Salle, du 27 septembre au 5 octobre 2003.

Spectacle en deux parties, pouvant être vues en deux soirées consécutives ou en intégrale :

1<sup>ère</sup> partie : mar. 30 sept, jeu. 2 oct. à 19h30 - 2<sup>ème</sup> partie : mer. 1er, ven. 3 oct. à 19h30

Intégrales : sam. 27 et dim. 28 sept, sam. 4 et dim. 5 oct. à 14h30.

Durée de la 1<sup>ère</sup> partie : 4h (dont 2 entractes de 20mn)

Durée de la 2<sup>ème</sup> partie : 4h15 (dont 2 entractes de 20mn).

Entracte entre chaque partie lors de l'intégrale : 1h.

Le bar des Ateliers Berthier vous propose chaque jour, 1h30 avant le début de la représentation et pendant les entractes, une carte de vins choisis et une restauration rapide.

L'espace d'accueil est fleuri par  VALENTINE  
FLEURISTE

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

avec  
Sophia Pavlovna, Tatiana Alicja Bieniewicz  
Secrétaire Sonia Bohosiewicz  
Ivan Biezdomny Bogdan Brzyski  
Afranus Boleslaw Brzozowski  
Hella Iwona Budner  
Nikolai Ivanovitch, Homme dos au public Andrzej Buszewicz  
Judas de Kerioth, Camarade de  
classe d'Ivan Andrzej Deskur  
Jeune fille aux glaces Joanna Drozda  
Natacha Lidia Duda  
Ponce Pilate Jan Frycz  
Woland Roman Gancarczyk  
Annouchka, Cousine d'Arcadi Apollonovitch Aldona Grochal  
Yeshoua Ha-Nozri Andrzej Hudziak  
Georges Bengalski Zygmunt Józefczak  
Le Maître Zbigniew W. Kaleta  
Prascovia Fiodorovna, Buffetière Urszula Kiebzak  
Marguerite Sandra Korzeniak  
Micha Berlioz Zbigniew Kosowski  
Stiopa Likhodieïev,  
Aloysius Mogarytch, Ivrogne Pawel Kruszelnicki  
Pélagie Antonovna, Une dame Danuta Maksymowicz  
Christina Ulianovna Agnieszka Mandat  
Béhémot Adam Nawojczyk  
Matthieu Lévi, Kanavkine, Témoin Sebastian Oberc  
Nicanor Ivanovitch Bossoï,  
Arcadi Apollonovitch Simpleïarov Leszek Piskorz  
Azazello Jacek Romanowski  
Marcus Mort-aux-rats, Rimski Zbigniew Rucinski  
Koroviev Piotr Skiba  
Varienoukha Marcin Sianko  
Caïphe, Docteur Stravinsky Jerzy Swiech  
Niza, Varvara Joanna Sydor  
Servante de Niza,  
Arcadia Apollonovitch Simpleïarov Maria Zajacówna-Radwan  
musicien Jakub Ostaszewski  
Les enfants Antonina Debogorska,  
Henri Pelletier, Léonce Pruvost,  
Julia Vantomme [en alternance]

# Le Maître et Marguerite

L'action du roman se déroule sur trois plans librement entrecroisés, et qui parfois se superposent : à Moscou dans les années 30, entre un vendredi et un dimanche de Pâques ; à Jérusalem, du temps de Ponce Pilate ; et dans un royaume des esprits où les lois de notre terre n'ont plus cours.

Tout commence un vendredi, près de l'étang du Patriarche. Berlioz, homme de lettres, et Biezdomy, poète, tous deux convaincus que le Christ n'est qu'un mythe sans réalité historique, font la connaissance d'un étrange professeur qui leur affirme le contraire, puis leur prédit l'avenir en termes cryptiques : avant le soir, Berlioz sera décapité, et Biezdomy, frappé de folie et interné. Les prédictions se réalisent à la lettre – car le professeur, qui se fait appeler Woland, n'est autre que le diable.

Cette farce sinistre est la première d'une longue série. Satan est en effet de passage à Moscou pour voir où en sont les Moscovites. Pour s'en faire une idée, il a choisi d'examiner un échantillon de population important et varié – et rien de tel, pour réunir cet échantillon, qu'une salle de théâtre ! Afin de réaliser son plan tout en s'amusant un peu, Woland, assisté de ses fidèles démons Azazello et Béhémot, s'en prend à d'autres victimes. Parmi elles, Stiopa Likhodiéïev, directeur du Théâtre des Variétés (Satan l'expédie à Yalta après lui avoir fait signer un contrat de représentation en qualité de magicien) ; Nicanor Bossoï, président du comité

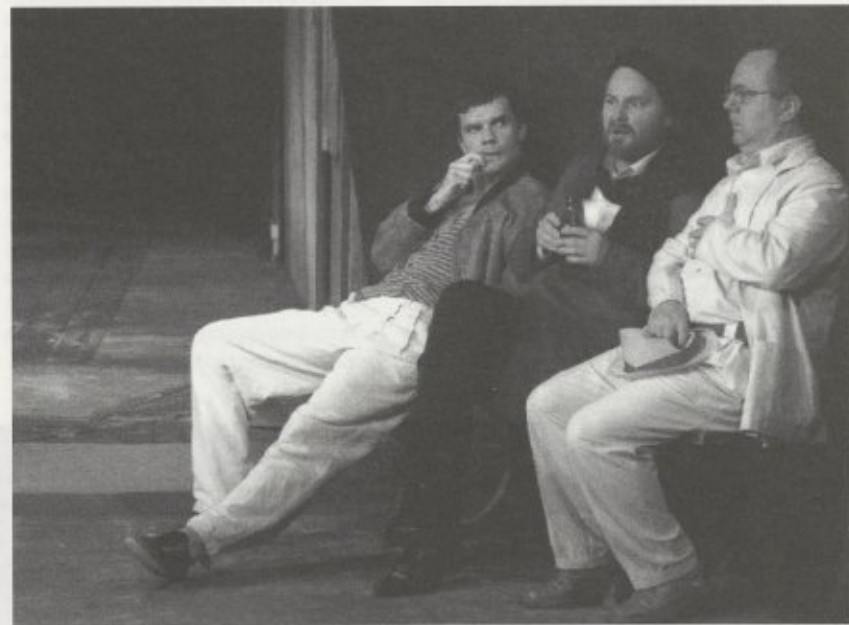
des locataires (dont il obtient l'autorisation de se loger chez Likhodiéïev avant de le faire arrêter pour trafic de devises) ; et d'autres encore, dont le présentateur Georges Bengalski (au cours d'une mémorable séance de magie noire que Woland et son escorte, sur la scène des Variétés, offrent au public moscovite). Après avoir croisé la route du démon, la plupart de ces malheureux finissent par échouer, fous de terreur, dans la clinique psychiatrique du Docteur Stravinski, où ils occupent des chambres voisines de celle de Biezdomy.

Biezdomy, le premier à être hospitalisé dans cet asile des environs de Moscou, y a fait la connaissance d'un écrivain qui refuse de dire son nom et se fait appeler le Maître. Le Maître lui raconte son histoire : sa rencontre avec Marguerite, leur bonheur dans son petit sous-sol, les encouragements de sa bien-aimée qui le pousse à publier un fragment de son roman sur le Christ, les critiques qui le dénoncent au pouvoir comme apologiste de Jésus. Peu à peu, devant un tel accueil, le Maître passe du rire à l'étonnement, puis à une peur obsédante. Un soir, n'y tenant plus, il brûle son manuscrit. Marguerite en sauve quelques fragments. Ce geste de désespoir la décide : elle va quitter son mari pour lui. Mais le Maître, convaincu d'avoir perdu la raison, ne veut pas qu'elle lui sacrifie sa vie. Resté seul, il choisit de disparaître en se faisant interner comme patient anonyme.

Le roman du Maître – à moins qu'il ne s'agisse d'une histoire réelle ? -, cité littéralement dans *Le Maître et Marguerite*, raconte comment Ponce Pilate, procurateur de Judée, eut un jour à confirmer la sentence de mort prononcée par le Sanhédrin contre un certain Yeshoua Ha-Nozri, philosophe ambulante et agitateur. Pilate, après avoir interrogé le condamné, éprouve pour lui une mystérieuse amitié et tente de le soustraire au supplice. Mais le grand prêtre de Jérusalem, Caïphe, s'y refuse et choisit de faire plutôt gracier Bar-Rabbas. Pilate, comme pour venger Ha-Nozri, fait exécuter son dénonciateur (un certain Judas de Kerioth) puis propose en vain un poste de bibliothécaire à Matthieu Lévi, disciple de

Yeshoua qui le suivait partout pour noter (et déformer) ses moindres paroles.

A Moscou, après le chaos provoqué par Woland et ses complices, la situation semble redevenir normale. Marguerite, alors qu'elle suit des yeux le convoi funèbre de Berlioz, fait la rencontre d'Azazello. Le démon lui transmet l'invitation de « messire » le diable : être la reine de son bal. Elle y consent. Azazello lui remet un onguent magique qui l'embellira et lui permettra de se rendre à la soirée (Marguerite ne sera pas seule à essayer cet onguent : sa domestique, Nathalie, en profitera aussi). Au bal des damnés, Marguerite fait notamment la connaissance de Frieda, une





infanticide condamnée à voir sans cesse réapparaître le mouchoir qui lui servit à étouffer son nouveau-né. Lorsque Satan, pour remercier Marguerite d'avoir accepté son invitation, lui accorde un vœu, Marguerite souhaite que Frieda soit délivrée de son tourment. Satan l'exauce, mais invite la reine de son bal à désirer quelque chose pour elle-même. Alors seulement Marguerite demande à être réunie à son Maître. C'est ainsi que les amants retrouvent leur sous-sol, et même le manuscrit du roman. Mais «rien n'est jamais comme avant» : le

Maître, brisé, hait son oeuvre et ne veut plus écrire. A nouveau, Azazello vient leur rendre visite pour leur proposer «une balade». Avant de partir, il les fait boire – et peut-être meurent-ils, mais c'est par cette voie, au cours d'un dernier voyage fantastique, que leur histoire ainsi que le roman parviennent à s'achever : le Maître trouve la paix auprès de Marguerite dans leur «maison éternelle», tandis que le dialogue reprend enfin, après tant de siècles, entre Ha-Nozri et «le cruel cinquième procureur de Judée, le chevalier Ponce Pilate».

### Rencontre autour du *Maître et Marguerite*

Le lundi 29 septembre à 19h

Rencontre-débat avec Krystian Lupa autour du *Maître et Marguerite* et de l'adaptation réalisée par Krystian Lupa, en présence de l'équipe du Théâtre Stary de Cracovie. Rencontre animée par Anna Labeledzka.

## Une séance de magie noire

- Citoyens ! Ce que nous venons de voir est un cas typique d'hallucination collective, comme on dit. C'est une expérience purement scientifique, qui démontre parfaitement que dans la magie, il n'existe pas de miracles. Nous allons demander maintenant au maestro Woland de nous dévoiler les secrets de cette expérience. Et vous verrez, citoyens, que ces prétendus billets de dix roubles vont disparaître aussi soudainement qu'ils étaient apparus.

Sur ce, il se mit à applaudir – mais il fut parfaitement le seul à le faire – et ses lèvres esquissèrent un sourire confiant, tandis que ses yeux, loin de refléter cette confiance, exprimaient plutôt une muette prière.

Le petit discours de Bengalski ne plut pas du tout au public. Un profond silence se fit dans la salle. C'est Fagot – l'homme à carreaux – qui le rompit en ces termes :

- Et ça, c'est un cas typique de bobard, comme on dit, déclara-t-il de sa voix de chèvre criarde. Les billets, citoyens, sont authentiques.

- Bravo ! jeta abruptement une voix de basse venue du poulailler.

- Quant à celui-ci, reprit Fagot en montrant Bengalski du doigt, il commence à m'embêter ! Il vient tout le temps se fourrer là où personne n'a besoin de lui, et il gâche le spectacle avec ses commentaires qui ne tiennent pas debout ! Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire de lui ?

- Lui arracher la tête ! proposa avec sévérité un spectateur des galeries.

- Hein ? Comment dites-vous ? répondit aussitôt Fagot, saisissant au vol cette suggestion éminemment condamnable. Lui arracher la tête ? C'est une idée ! Béhémot ! cria-t-il au chat. Vas-y ! *Ein, zwei, drei !*

Il se produisit alors quelque chose d'extraordinaire. Le poil se hérissa sur le dos du chat noir qui poussa un miaulement déchirant. Puis il se ramassa en boule, bondit, comme une panthère, à la poitrine de Bengalski, et de là sauta sur sa tête. Il se cramponna à la chevelure clairsemée du présentateur et, dans un grouillement de ses grosses pattes, en deux tours, il arracha la tête du cou dodu, avec un hurlement sauvage.

Les deux mille cinq cents personnes présentes dans le théâtre poussèrent un seul cri. Des geysers de sang jaillirent des artères rompues et retombèrent en pluie sur le plastron et l'habit. Le corps sans tête exécuta quelques entrechats absurdes, puis s'affaissa sur le plancher. Dans la salle, des femmes jetèrent des cris hystériques. Le chat remit la tête à Fagot qui la saisit par les cheveux et la leva bien haut pour la montrer au public, et cette tête cria, d'une voix désespérée qu'on entendit dans tout le théâtre : - Un docteur !

Mikhaïl Boulgakov

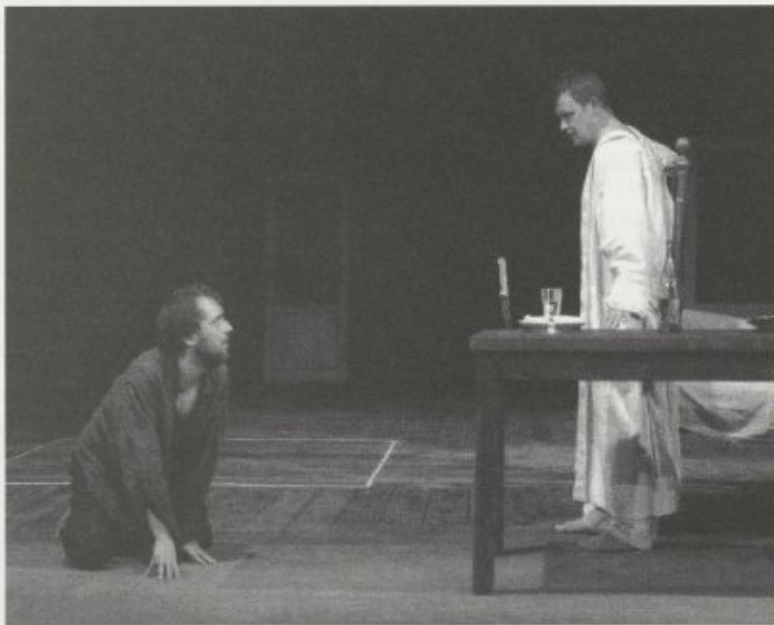
*Le Maître et Marguerite*, I, XII  
(trad. Claude Ligny, Laffont, coll. Bouquins, 1993, pp. 721-722)

# Journal

12:59 2001-08-08

Dans les rêves, tout ce qui est différent, donc inconnu, monstrueux et dangereux, apparaît souvent sous forme d'un paysage. Ainsi la volonté, qui est une espèce d'énergie vitale d'un autre moi, en opposition onirique à mon propre individu, c'est la volonté et l'énergie vitale de ce paysage condensé et cristallisé pour former un personnage. Elle est aussi à l'origine du caractère singulier du personnage en question qui, tout en réveillant les peurs primitives, réalise l'héritage laissé par le paysage à l'aide d'un tropisme inexplicable pour l'in-

dividu enfermé dans son corps de rêveur. (Il ne faut pas oublier que c'est, précisément, le secret de Woland, car Woland est un personnage qui s'est cristallisé à partir d'un paysage dans un rêve. Son personnage met à l'épreuve, avec une cruauté inhérente aux rêves, les êtres humains installés dans leur fausse constellation de vie. Il est le cauchemar et la hantise de la condition humaine...). A l'origine, tous les extra-terrestres, tous les personnages d'horreur, les anges ténébreux des romans gothiques possèdent un caractère onirique. Ils ne sont pas maîtres de l'énergie qui les anime. Ils ne sont que



des formes incarnées par celle-ci. Ainsi la volonté de cette énergie signifie-t-elle quelque chose de transcendantal, d'extérieur et d'incommensurablement plus vaste... Tous les personnages se présentent donc comme s'ils étaient sous l'effet de la drogue. Ils ne font qu'exécuter l'énergie dont ils sont dotés, et de ce fait ils sont monstrueux et étranges. On ne peut faire appel à leur conscience, ni à leur sens de la justice, ni à leur pitié ni à leur compassion, ni à leur sens de la logique. Cette dernière est notre victoire individuelle qui nous donne la bénédiction de la participation... Nous ne pouvons compter sur la compréhension des «autres», qui sont comme des serpents ou des insectes impitoyables, comme, par exemple, ces énormes araignées dont les personnages oniriques qui sont nos contraires prennent la forme. D'où la force de cette symbolique et son fonctionnement archaïque. Le fait que le

personnage de Woland s'est formé à l'intérieur du rêve d'un individu est la preuve que l'individu enferme en lui-même un réservoir capable de contenir un espace étranger à lui, à savoir un espace de démon... Le caractère duel ainsi que le critère de la séparation de ces deux espèces d'hallucinations nocturnes, présentes par ailleurs dans toutes les religions, nous obligent à avancer l'hypothèse suivante : la forme de la réalité extérieure incarnée dans le rêve contient en elle les deux éléments à la fois : un élément divin et un élément diabolique, et le drame (sous forme de dialogues) de l'individu est le reflet de la polarisation externe - de la force motrice et du mystère du processus de création de la réalité.

Extrait du Journal de répétitions de  
Krystian Lupa  
(traduit du polonais par  
Ewa Pawlikowka)

# Mistrz i Malgorzata

(Le Maître et Marguerite)

«Les manuscrits ne brûlent pas» : cette phrase, sans doute la plus célèbre de toute la littérature russe du XX<sup>ème</sup> siècle, est prononcée par le diable. Une phrase qui n'est pas de ce monde, porteuse, plus encore que d'un espoir, d'une sorte de foi sereinement insensée : la certitude que quelque chose, dans le travail de l'art, résisterait à toutes les puissances de destruction ici-bas, qu'une certaine vérité, d'ordre spirituel peut-être, resterait invinciblement soustraite aux atteintes de toutes les tentatives de la supprimer ou de l'étouffer - survivant même aux doutes et aux faiblesses du Maître qui la porte. Cette maxime folle, due à un homme qui osa écrire à Staline «je suis UN ÉCRIVAIN MYSTIQUE», figure dans un roman dont on pressentait qu'il croiserait un jour la route de Krystian Lupa. Voilà des années que le metteur en scène polonais approfondit sa réflexion sur le genre roma-

nesque comme forme majeure d'expression d'une crise dont notre époque n'est pas sortie. Ses créations d'après *L'Homme sans qualités*, *Les Frères Karamazov*, *Les Somnambules* ou *Auslöschung (Extinction)* en témoignent, et c'est tout naturellement que *Le Maître et Marguerite* vient s'inscrire dans une telle série, adapté pour 36 comédiens de la troupe du Stary Teatr et quelques décors sobres posés sur un plateau aux limites subtilement imprécises (au Stary, il semblait aussi bien déborder de l'avant-scène que fuir au-delà des coulisses pour se distendre dans la nuit sans horizon qui le cernait de toutes parts). Mais il y a plus : au sein du corpus qui a retenu l'attention de Lupa, le chef-d'œuvre de Boulgakov constitue le texte qui entretient avec la théâtralité les rapports les plus étroits. Car il est le dernier terrain libre d'un homme de théâtre dont la carrière aussi bien que l'œuvre furent



brisées par la dictature stalinienne, et qui s'empara de l'espace romanesque pour y disposer à sa guise une scène aux dimensions de sa fantaisie, la seule qui pût éviter à son écriture de faire naufrage dans le chaos de son temps. Il ne faudrait pas pour autant réduire *Le Maître et Marguerite* à n'être que le laboratoire ou l'exutoire d'un artiste privé de son public : cette fable onirique et carnavalesque est aussi un examen introspectif dont l'issue n'a rien de triomphal. Pour arracher au néant le manuscrit que le Maître a détruit, il ne faut en effet rien de moins que l'intervention de Woland, «le prince des Ténèbres», et de son escorte de démons, c'est-à-dire une série de prodiges effroyables ou cocasses qui sèment la confusion à Moscou, commençant avec la prédiction (aussitôt réalisée) de l'horrible fin du rédacteur en chef d'une importante revue littéraire et culminant avec une mémorable séance de magie noire sur la scène du Théâtre des Variétés (séance qui comprend, entre autres numéros, une pluie de billets sur le public et la décapitation du présentateur). Autrement dit, s'il n'avait tenu qu'à eux, le Maître et l'ordre du monde tel qu'il va auraient scellé la perte de l'œuvre. A la fin du roman, le Maître n'obtient d'ailleurs que le repos, sans s'élever jus-

qu'au salut, tandis que le monde, inchangé, se referme comme une eau noire sur son livre englouti.

« Les manuscrits ne brûlent pas » : la vérité d'un tel paradoxe, l'écriture d'une œuvre qui puisse la garantir, se paient donc à très haut prix. Boulgakov, en écrivant sa sentence, savait de quoi il parlait, lui qui proclamait le 28 mars 1930 dans une lettre au Gouvernement de l'URSS : «Ce ne sont pas seulement mes œuvres passées qui ont péri, mais aussi mes œuvres présentes ainsi que toutes celles à venir. Et c'est moi qui,



personnellement, ai, de mes propres mains, jeté au feu le brouillon d'un roman sur le diable, le brouillon d'une comédie et le début d'un deuxième roman intitulé *Théâtre*. Tout ce que j'ai écrit est dans une situation désespérée». Depuis 1929, l'année où achève de paraître (en France !) le seul de ses romans à être publié de son vivant, Boulgakov voyait son théâtre systématiquement interdit ou retiré de l'affiche, son travail et sa personne traînés dans la boue par une presse à la solde du régime. En 1926 déjà, à la suite d'une perquisition, certains de ses manuscrits, dont celui de son journal, avaient été confisqués (après restitution, il détruira ce journal - qui nous est aujourd'hui connu grâce à la copie qu'en conserva le GPU !). Le futur auteur du *Roman théâtral* obtient cependant de Staline un répit relatif et reprend la rédaction de son «roman sur le diable» dès le printemps 1931. Il en brûle une partie dans la nuit du 12 octobre 1933, quelques heures après l'arrestation de Nikolaï Erdman (l'auteur du *Mandat*). Il en achève une troisième version complète en 1936, l'année du premier procès de Moscou. La dernière rédaction en est dactylographiée fin juin 1938, tandis que

le théâtre de Meyerhold est fermé et que meurt Ossip Mandelstam, peu après avoir été une nouvelle fois arrêté. Malade, presque aveugle, Boulgakov dicte quelques dernières corrections à sa femme moins d'un mois avant sa mort, le 10 mars 1940. Il aura travaillé à son chef-d'œuvre plus de dix ans. Ce n'est qu'en 1966 que la revue *Moscou*, en deux livraisons, en entreprend la publication. Surgissant dans la vacuité de la «littérature soviétisée», elle confirme aux lecteurs russes l'extraordinaire capacité de l'écriture à se transmettre malgré tout, fût-ce de la main à la main. Elle leur révèle aussi un monde inconnu, quoique sans doute pressenti : une URSS des années 30 dépeinte de façon d'autant plus réaliste qu'elle baigne dans une lumière populaire et fantastique digne de Gogol, où le jaillissement incessant du caprice poétique pur constitue déjà en soi la critique la plus dévastatrice de toutes les forces qui travaillent à le réprimer. *Le Maître et Marguerite*, du même coup, apparaît comme une illustration concrète et bouleversante de sa propre fable sur les voies secrètes que se fraye la liberté de l'esprit en temps de tyrannie.



# L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

## PETITE SALLE

2 > 26 oct. 03

### Le Dépeupleur

de Samuel Beckett  
par Serge Merlin

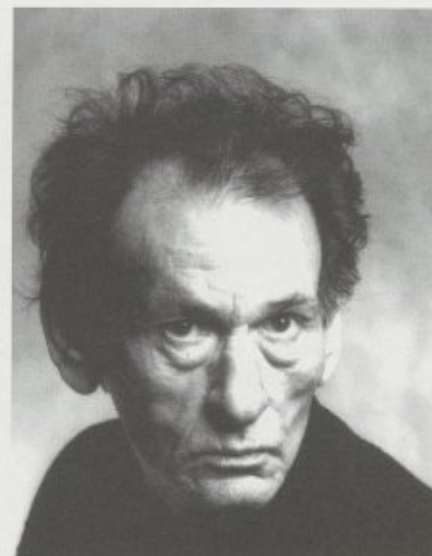
production : Odéon-Théâtre de l'Europe, Scène Indépendante Contemporaine (S.I.C.)

*Le Dépeupleur* selon Merlin est l'un des plus beaux exemples que l'on puisse citer du lien vital qui se noue parfois entre un texte et son interprète. Ce lien-ci remonte à près de trente ans et ne cesse de s'approfondir. Serge Merlin a travaillé avec les plus importants metteurs en scène : Chéreau, Langhoff, Engel, Bondy. Quant au *Dépeupleur*, il compte parmi les chefs-d'œuvre moins connus de Beckett. A partir des ingrédients les plus simples - un étrange lieu clos en forme de cylindre et sa maigre population, tournant en rond en quête de son «dépeupleur» - est conduite une étude scrupuleusement détaillée sur les moeurs, les croyances, les mouvements, des habitants de cet étrange microcosme, jusqu'à un dernier paragraphe que Beckett mit plus d'un an à écrire, comme si l'auteur lui-même ne parvenait pas à trouver l'issue qui le

délivrerait de son Dépeupleur. Ces dernières lignes recèlent une surprise émouvante et subtile. Il faut la lire sur le visage de Merlin.

*Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche le lundi)*

*Autour du Dépeupleur* : Lecture dans le cadre de "Lire en fête", par l'association *Les Mots parleurs* : *Nouvelles et textes pour rien* de Samuel Beckett (Editions de Minuit), extraits lus par Carole Bergen. Les vendredi 17 octobre à 20h30 et samedi 18 octobre à 18h (entrée libre) à l'Atalante - 10, place Charles Dullin - 75018 Paris.



# prochainement

## > GRANDE SALLE

18 > 31 oct. 03

### P.#06 Paris

Tragedia endogonia - VI Episode  
de Romeo Castellucci / Societas  
Raffaello Sanzio

avec Luca Nava, Sergio Scarlatella,  
Silvano Voltolina, Patricia Zanco

production : Societas Raffaello Sanzio,  
Festival d'Avignon, Hebbel Theater-  
Berlin, KunstenFESTIVALdesArts  
Bruxelles/Brussel, Bergen International  
Festival,

Odéon-Théâtre de l'Europe  
avec le Festival d'Automne à  
Paris, Romaeuropa Festival,



Le Maillon-Théâtre de Strasbourg, LIFT  
(London International Festival of  
Theatre), Théâtre des Bernardines avec  
le Théâtre du Gymnase à Marseille  
en collaboration avec Emilia Romagna  
Teatro Fondazione-Modena  
avec le soutien du Programme Culture  
2000 de l'Union Européenne

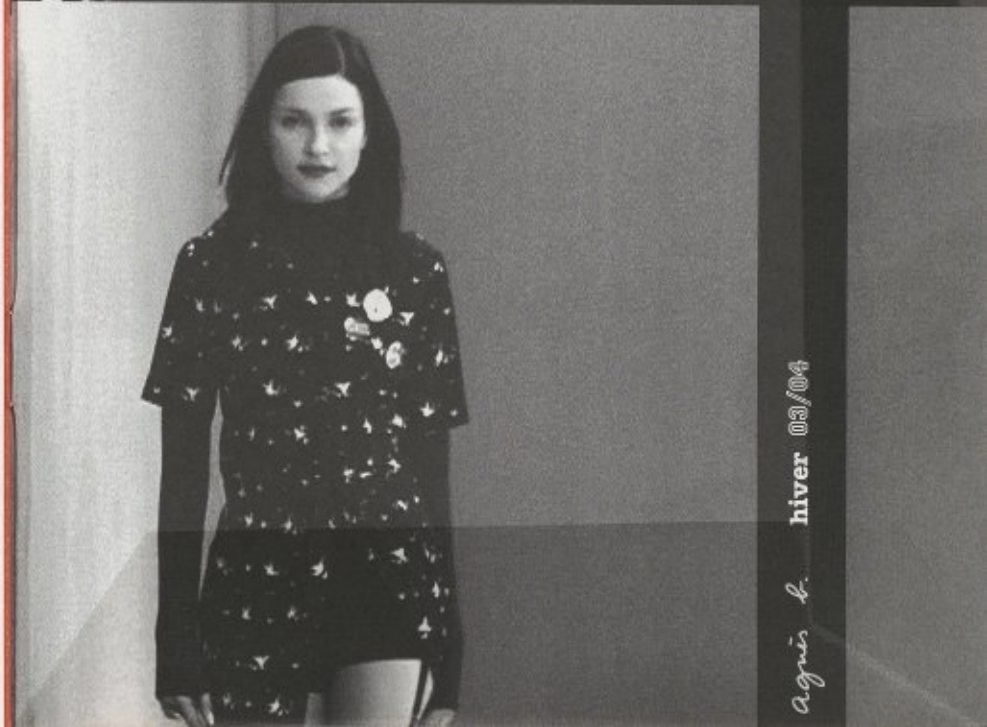
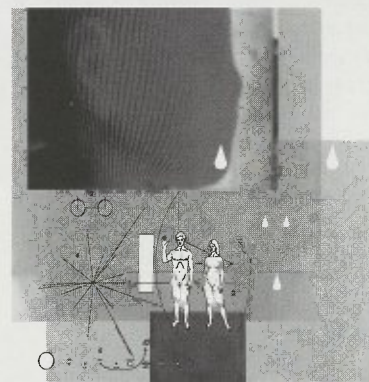


Après *Il Combattimento* et *Genesis* (2000)  
puis *Giulio Cesare* (2001), l'Odéon-  
Théâtre de l'Europe accueille pour la  
troisième fois la Societas Raffaello San-  
zio. Le travail de Romeo Castellucci et  
de son équipe est sans équivalent sur  
nos scènes. Il tient du théâtre d'images,  
du rituel ésotérique, de la performance  
d'avant-garde. Provocant, mystérieux,

troublant, il s'offre comme expérience à  
traverser, non comme spectacle à  
contempler. *P.#06 Paris* est le sixième  
moment, encore inédit, d'un ambitieux  
projet en plusieurs étapes\* qui sillonne  
l'Europe. La Societas y travaille, selon  
ses membres, en amont de la tragédie,  
comme pour réinventer le théâtre dans  
le suspens de toutes ses traditions. Les  
spectateurs qui ont assisté, à Cesena,  
en Avignon, à Berlin, à Bruxelles ou à  
Bergen aux premières manifestations  
de cet « auto-engendrement intérieur  
d'une forme tragique », y ont retrouvé la  
puissance évocatoire, les chocs et le  
vertige, l'étrangeté radicale qui font la  
marque de la Societas.

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche  
à 15h (relâche le lundi)

\* Les 19 et 26 octobre, à 17h, projection du  
film retraçant les 5 épisodes précédents  
du cycle de *Tragedia endogonia* : C.#01  
Cesena, A.#02 Avignon, B.#03 Berlin,  
BR.#04 Bruxelles/Brussel, BN.#05  
Bergen. Entrée libre, dans la limite des  
places disponibles.





**Le Maître et Marguerite** (en polonais, surtitré)  
de MIKHAÏL BOULGAKOV / mise en scène KRYSYAN LUPA

**Le Dépeupleur** de SAMUEL BECKETT / par SERGE MERLIN

**P.#06 Paris - Tragedia endogonia - VI Episode**  
de ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

**Oh les beaux jours** de SAMUEL BECKETT  
mise en scène ARTHUR NAUZYCIEL

**...Via Kaboul - musiques d'Asie centrale sans frontières**

**Le Jugement dernier**  
d'ÖDÖN VON HORVÁTH / mise en scène ANDRÉ ENGEL

**La Cerisaie**  
d'ANTON TCHEKHOV / mise en scène GEORGES LAUDAANT

**Derniers remords avant l'oubli**  
de JEAN-LUC LAGARCE / mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT

**Othello** (en anglais, surtitré)  
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène DECLAN DONNELLAN

**Antigone**  
de SOPHOCLE / mise en scène JACQUES NICHET

01 44 85 40 40 - [theatre-odeon.fr](http://theatre-odeon.fr)  
8 Bld Berthier - 75017 Paris - M° et RER Porte de Clichy